

L-H REMY

DOSSIER sur

« LA TRIPLE DONATION »

**LE PLUS GRAND
ÉVÉNEMENT DE
L'HISTOIRE DE FRANCE**

Jehanne dit à Charles :

« Sire, me promettez-vous de me donner ce que je vous demanderai ? »

Le Roi hésite, puis consent.

« Sire, donnez-moi votre royaume. »

Le Roi, stupéfait, hésite de nouveau ; mais, tenu par sa promesse et subjugué par l'ascendant surnaturel de la jeune fille :

« **Jehanne**, lui répondit-il, **je vous donne mon royaume.** »

Cela ne suffit pas : la Pucelle exige qu'un acte notarié en soit solennellement dressé et signé par les quatre secrétaires du Roi ; après quoi, voyant celui-ci tout interdit et embarrassé de ce qu'il avait fait :

« Voici le plus pauvre chevalier de France : il n'a plus rien. »

Puis aussitôt après, très grave et s'adressant aux secrétaires :

« Écrivez, dit-elle : **Jehanne donne le royaume à Jésus-Christ.** »

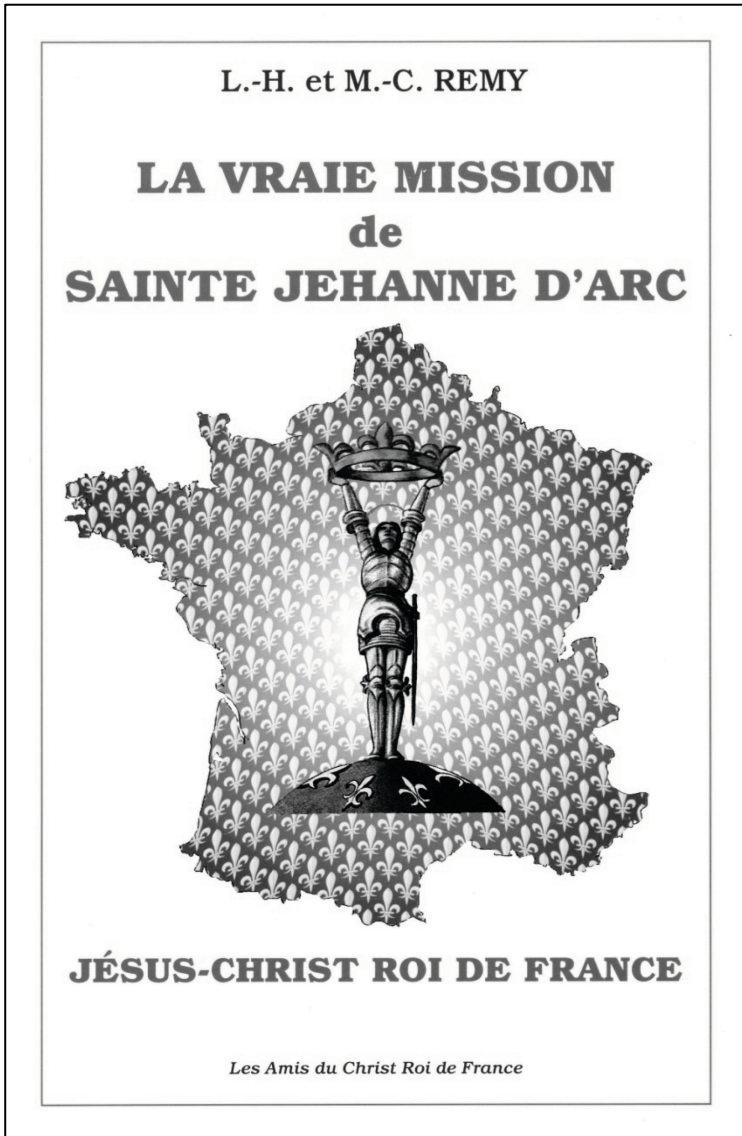
Et bientôt après :

« **Jésus rend le royaume à Charles.** »

LA TRIPLE DONATION
MARDI 21 JUIN 1429, 16 HEURES
SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE

INTRODUCTION

Lorsqu'en 2012 pour l'anniversaire du 6^{ème} centenaire de la naissance de sainte Jeanne d'Arc nous écrivîmes l'ouvrage suivant :



ce fut pour beaucoup une découverte qui changea la connaissance du message et de la mission de sainte Jeanne d'Arc, résumés dans la quatrième de couverture :

On croit tout savoir sur sainte Jehanne d'Arc... Et si on n'avait pas compris la raison fondamentale de sa mission ?

Saviez-vous que Jehanne fut Reine de France ? Un acte solennel, connu de tous les historiens, en témoigne. Mais depuis 600 ans, on n'en a pas tiré toutes les conclusions.

Le règne de Jehanne fut bref.

Si bref fut-il, le seul acte qu'elle accomplit est capital pour la France, la Chrétienté et le monde.

Un historien de Jehanne, le plus grand certainement, le R.P. Ayroles, S.J., l'avait compris. On s'est acharné à occulter ses travaux et à détruire sa réputation, pour enfouir sous une chape de plomb cet événement capital.

L-H et M-C Remy ont travaillé plus de dix ans sur ce sujet, à Orléans, Paris, Rome (*Archives Secrètes du Vatican*), en Écosse, etc.

600 ans après la naissance de sainte Jehanne d'Arc, ils vous font partager leur découverte et leurs réflexions dont il ressort un message capital pour notre temps.

Sainte Jehanne d'Arc a bien une mission posthume, mission essentielle pour la résurrection de la France.

Si aujourd'hui nous revenons sur ce sujet c'est que des "spécialistes" de Jeanne ont essayé de passer sous silence cet événement si important pour la France et le monde, et ont osé écrire : « ...elle **aurait** eu lieu le 21 juin 1429, ...le récit **aurait** été le suivant » !!!

Il est vrai que ces "spécialistes" n'ont même pas cité le R. P. Ayroles !!!

De plus ils répètent que ce fut sainte Marguerite d'Antioche qui apparut à Jeanne, alors que ce fut sainte Marguerite d'Écosse puisque, au procès de Rouen, le 1^{er} mars 1431, on lui demanda si sainte Marguerite parlait en anglais :

"Interrogata si illa vox, videlicet sancta Margareta, loquatur anglicum"

"Respondit : Quomodo loqueretur anglicum, ipsa non est de latere Anglicorum".

Que l'on peut traduire ainsi :

« *Interrogée si cette voix, à savoir sainte Marguerite, parle anglais ?* »

« *Elle répondit : Pourquoi parlerait-elle anglais ? Elle n'est pas du parti des Anglais.* »

Au procès de Rouen on connaissait le procès de Poitiers, malheureusement perdu aujourd'hui, où Jeanne avait particulièrement parlé de ses Voix¹.

□ □ □

Afin de prouver définitivement la "Triple donation" voici les documents *in-extenso*.

1.— Nous aurions dû commencer par celui d'Ugo Balzani, mais Léopold Delisle le traduit et en parle si bien que ce ne serait qu'une redite. Nous avons préféré donner le texte, *in-extenso*, de L. Delisle.

2.— Nous avons sélectionné trois documents du R. P. Ayroles qui seul a bien su expliquer et conclure sur cette "Triple donation". Nous aurions pu y rajouter sa brochure appelée "*Jésus-Christ, Roi, point culminant de la Mission de Jeanne*" mais l'avons citée intégralement en 2012 dans notre

¹ Lire, en fin de volume, le texte de M-C Remy sur "les Voix de sainte Jehanne d'Arc".

ouvrage. En revanche, sa conclusion, *La constitution politique de la France d'après Jeanne d'Arc*, est peu connue et nous en donnons le chapitre entier.

3.– Nous donnons le texte latin-français de la bulle du *Décret concernant la cause orléanaise de béatification et de canonisation de la vénérable servante de Dieu Jeanne d'Arc vierge, dite la Pucelle d'Orléans*, où est bien citée sa Mission :

« POUR CONDUIRE LE PRINCE À REIMS OÙ, JÉSUS-CHRIST ÉTANT DÉCLARÉ SUPRÊME ROI DE FRANCE, CHARLES RECEVRAIT EN SON LIEU ET PLACE LA CONSÉCRATION ET LES INSIGNES DE LA ROYAUTE. »

4.– Les travaux fouillés, irréfutables, du R P Dondaine qui prouve que l'auteur du texte de la "Triple donation" fut Mgr Jean Dupuy, O. P. évêque de Cahors et qui en plus donne une date précise de cet écrit **« fin du mois de mai 1429 ou des premières semaines de juin. Dans ces conditions la question d'authenticité ne peut faire de difficulté »**.

Quand le R. P. Théotime de Saint-Just précise que ce fut le 21 juin à 16 heures, il avait en main un document que nous n'avons pas redécouvert. Le texte du R. P. Dondaine confirme à quelques jours près cette date.

Il nous cite en plus deux copies de l'époque, une à Alcalá, conservée maintenant à Madrid, l'autre à Salamanque, qui confirment celle du Vatican découverte par Ugo Balzani.

5.– Ce qui nous permet de vous redonner notre texte de 2012 qui nous semble un résumé irréfutable.

Puissions ne jamais douter du **Christ, Roi de France, notre seul Sauveur.**

Le 15 août 2017
L-H REMY

CHAPITRE I

C'est par l'éminente revue, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, et sous la prestigieuse signature du grand Léopold Delisle, que l'on apprit la découverte du fait le plus important de toute l'Histoire de France.



Léopold Delisle

Archiviste paléographe (1849). Administrateur général de la Bibliothèque Nationale (1874-1905 ; y travaillait depuis 1852). Conservateur du Musée Condé à Chantilly (depuis 1897). Directeur de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1852-1905). Rédacteur du *Journal des Savants*. Membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles Lettres (élu en 1857).

En voici le texte complet.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12421q/f1.image>

LEOPOLD DELISLE

NOUVEAU TÉMOIGNAGE RELATIF
À LA MISSION DE JEANNE D'ARC

Un Français, qui résidait à Rome au moment où la nouvelle de la délivrance d'Orléans se répandit en Italie, a consigné par écrit l'enthousiasme mêlé d'étonnement avec lequel fut accueillie l'annonce des merveilles accomplies par Jeanne d'Arc au début de sa mission.

L'existence de ce précieux témoignage vient d'être incidemment signalée par le comte Ugo Balzani dans une communication faite à la « *Società Romana di Storia patria* »¹. Le texte même m'en a été adressé, ces jours derniers, par M. Henry Stevenson, junior, dont la collaboration au catalogue des manuscrits du Vatican a déjà donné des résultats si importants. Je ne puis mieux faire que de traduire ces lignes, tracées à la fin d'une Chronique sous le coup même des événements, et empreintes à certains endroits d'une véritable émotion patriotique.

*Pendant que je demeurais à Rome, après l'achèvement de ce travail, parmi les nouveaux événements qui sont survenus dans l'univers, **il s'en est produit un si grand, si considérable et si inouï qu'il ne paraît pas en être arrivé de pareil depuis l'origine du monde.** Je ferai donc une addition à mon ouvrage pour en dire quelques mots.*

Une pucelle, nommée Jeanne, est entrée dans le royaume de France ; elle y est seulement arrivée quand le

¹ U. BALZANI. *Landolfo e Giovanni Colonna secondo un codice Bodleiano*, In Roma, 1885. In-8° de 24 p. (Extrait du vol. VIII de l'*Archivio della R. Società Romana di Storia patria*).

royaume était à la veille d'une **ruine complète** et au moment où le sceptre de ce royaume devait passer dans une main étrangère. Cette jeune fille accomplit **des actes qui paraissent plutôt divins qu'humains**. J'aime mieux passer sous silence sa bravoure à la guerre que d'en parler inexactement et insuffisamment. Il me plaît cependant de marquer ici les moyens employés pour s'assurer qu'on devait avoir confiance en elle.

Ici, onze lignes sont restées en blanc dans le manuscrit. L'écrivain se proposait évidemment d'y indiquer les épreuves auxquelles le conseil du roi avait soumis Jeanne dans les villes de Chinon et de Poitiers. L'intention de l'auteur est clairement exprimée par la note *Ponantur hic motiva*, qu'il a mise en tête du blanc.

En second lieu, reprend l'écrivain, je veux parler des habits d'homme dont Jeanne tient à se servir. Sur quoi trois points sont à faire remarquer.

Ici nouveau blanc de neuf lignes, apparemment réservé pour un développement sur l'usage des habits masculins. Il n'y aura plus d'autre interruption dans le récit de notre auteur, qui continue en ces termes :

Les guerres et les combats de ladite très glorieuse pucelle paraîtront encore plus merveilleux, si je rappelle ici les exploits belliqueux des femmes que nous trouvons racontés dans l'histoire sainte et dans les histoires des Gentils.

La sainte Écriture rapporte, au chapitre IV des Juges, que Débora, qui jugeait le peuple d'Israël, ordonna à Barac de prendre avec lui 10,000 combattants et promit de faire tomber en son pouvoir 900 chars à faux et toute l'armée du roi Jabin. Barac ne voulut tenter ce coup de main qu'accompagné de Débora. Elle y consentit, et toute l'armée ennemie fut exterminée. Il

n'est pas dit cependant que Débora ait donné de sa personne dans le combat.

Le chapitre XIV du livre de Judith nous apprend que l'héroïne, profitant du sommeil d'Holopherne, coupa la tête de ce capitaine, envoyé par Nabuchodonosor pour assiéger Jérusalem ; elle fit exposer cette tête sur les murs de la ville, et elle ordonna aux habitants de prendre les armes, de s'élançer en poussant des cris et des hurlements, et de poursuivre les Assyriens, qui furent ainsi rejetés au-delà des frontières du pays. Judith n'en fit pas davantage.

Quant à Esther, nous lisons, aux chapitres XIV-XVI de son livre, qu'ayant déposé les habits royaux, elle prit des vêtements de deuil, se couvrit la tête de cendre et d'ordure et livra son corps aux macérations et aux jeûnes, pour toucher le cœur du roi, qui rapporta un édit promulgué contre le peuple juif et autorisa les Israélites à vivre conformément à leurs lois.

On trouve, enfin, dans les livres des Gentils que Penthésilée, avec un millier de filles adonnées aux exercices militaires, vint au secours du roi Priam, et qu'elle et ses compagnes combattirent si vaillamment qu'elles taillèrent les Myrmidons en pièces et qu'elles massacrèrent plus de 2,000 Grecs, comme le rapporte l'histoire troyenne.

Que notre pucelle (nostra puella) égale ou même dépasse toutes ces femmes, c'est ce qui est rendu évident par des actes extraordinaires de bravoure, de courage et d'intrépidité dont je rapporterai seulement le commencement, sans aller plus loin par les motifs ci-dessus énoncés.

La ville d'Orléans était assiégée par les ennemis du royaume ; la longueur du siège l'avait réduite à une telle extrémité que les habitants ne pouvaient plus espérer de secours qu'en Dieu. C'est alors que cette jeune fille, qui n'avait encore connu que la garde des troupeaux, accompagnée d'un très petit nombre de gens de guerre, attaqua avec une telle impétuosité l'armée as-

siégeante, composée d'une innombrable quantité de combattants, qu'en trois jours toute cette armée fut condamnée à l'inaction ou mise en fuite. À voir le brillant appareil de cette armée, la force des combattants, le courage des gens d'armes, la bonne entente des chefs et l'ardeur de la jeunesse, on eût pensé que les forces réunies de l'univers n'auraient pas pu faire en un mois ce que la Pucelle accomplit en trois jours. À qui l'attribuer, sinon à celui qui peut faire tomber une grande foule sous les coups de quelques hommes, et pour qui le salut d'un grand nombre ne présente pas plus de difficultés que le salut d'un petit nombre ? C'est donc à vous, mon Dieu, roi de tous les rois, que je rends grâce d'avoir humilié le superbe en le brisant, et d'avoir maîtrisé nos adversaires par la force de votre bras.

*La Pucelle est âgée de dix-sept ans ; la force et l'adresse dont elle est douée lui font supporter les fatigues avec autant et plus de vaillance que les hommes les plus robustes. Elle ne recherche aucun avantage temporel. De l'argent qu'on lui donne, elle ne dépense rien, elle en fait des cadeaux ; ses réponses sont brèves et simples ; elle est **très prudente au fait de sa mission** (in facto sue legationis prudentissima). Ses moeurs sont irréprochables ; elle est sobre, nullement superstitieuse, ni adonnée aux sortilèges, quoique les envieux l'en aient accusée.*

Qu'elle soit exempte de superstition et de sortilège, c'est ce qu'on reconnaîtra aisément à trois caractères qui empêchent de confondre les miracles accomplis par les bons avec ceux des mauvais. Les premiers, quand même ils paraissent dépasser les forces de la nature humaine, s'opèrent avec le secours de la puissance divine ; ils ont toujours une véritable utilité, tandis que les autres aboutissent à des maux ou à des futilités, comme quand on vole dans les airs ou qu'on plonge les membres d'un homme dans l'engourdissement. Un dernier caractère des vrais miracles, c'est qu'ils ont pour

but le développement de la foi et l'amélioration des mœurs.

*Or, il faut remarquer que ladite Pucelle se confesse tous les jours avant d'entendre la messe ; elle communie chaque semaine ; ses actions dépassent, il est vrai, les forces de son sexe ; mais elle combat pour une cause utile et juste, puisque c'est pour **pacifier le royaume de France**, ce qui entraînera **le relèvement de la foi**, qui, à en juger par l'expérience des siècles passés, n'aurait pas tant souffert si la France n'avait pas été entraînée dans un tourbillon de guerres désastreuses. Il faut donc nécessairement conclure que les succès de la Pucelle sont **dus à la volonté divine** et non pas à des sortilèges, comme le prétend la jalousie.*

Que dire de plus ? Un jour, la Pucelle a demandé au roi de lui faire un présent. Cette prière fut aussitôt agréée. Jeanne ne demanda rien de moins que le royaume de France. Le roi, étonné, fit le cadeau après un instant de réflexions. Jeanne l'accepta, et s'en fit faire, par les quatre secrétaires du roi, une charte dont il fut donné une lecture solennelle. Le roi en était un peu ébahi, et Jeanne, en le montrant à l'assistance, tint ce propos : « Voilà le plus pauvre chevalier de son royaume ! » Presqu'en même temps, par-devant les mêmes notaires, elle livra au Dieu tout-puissant le royaume de France qu'elle venait de recevoir en don. Puis, au bout d'un instant, obéissant à un ordre de Dieu, elle investit le roi Charles du royaume de France ; et de tout cela elle fit dresser un acte solennel.

Il n'y a pas à se méprendre sur la date et le caractère d'un tel témoignage. Il a été écrit à Rome, aussitôt après qu'on apprit dans cette ville la nouvelle de la délivrance d'Orléans, et avant qu'on y sût le sacre du roi à Reims, c'est-à-dire dans l'été de l'année 1429. L'écrivain était assurément un Fran-

çais, puisqu'en parlant de Jeanne d'Arc et des Anglais il emploie les expressions *nostra puella* et *adversarios nostros*.

L'ouvrage qu'il venait d'achever, et auquel il éprouva le besoin d'ajouter cette note supplémentaire, est une chronique universelle, qui commence à la création du monde et qui s'arrête à l'année 1428. Nous en connaissons sept manuscrits, quatre à la Bibliothèque Nationale, deux au Vatican et un à Genève.

— Bibl. nat., ms. latin 4913, jadis de Le Tellier, archevêque de Reims. — Volume de 180 feuillets de parchemin. 236 millimètres sur 158. Écriture à longues lignes, du XV^e siècle.

Premiers et derniers mots : « *Decet viros virtuosos precedentium facta... — ... Nam arma milicie nostre non sunt carnalia, etc. Explicit cum magno labore. Sans départir. Breviarium historiarum* ». On lit sur la dernière page, fol. 180 v^o, le nom d'un des premiers possesseurs du livre : « *Ad me pertinet Petrum Angoys* ».

— Bibl. nat., ms. latin 4943, jadis de Colbert, n^o 1805, et plus anciennement de J.-A. de Thou. — Volume de 257 feuillets de papier et de parchemin. 290 millimètres sur 202. Écriture à longues lignes, du XV^e siècle.

Premiers et derniers mots : « *Decet viros virtuosos precedentium facta... — ... Nam arma milicie nostre non sunt carnalia* ». À la suite de ces mots (fol. 255), se lit le nom d'un des anciens possesseurs : « *Ad dominum Franciscum Chambon, serenissimi Francorum regis senatorem, opus hoc historiarum attinet* ».

— Bibl. nat., ms. latin 4944, jadis de Mazarin. — Volume de 188 feuillets de papier. 302 millimètres sur 213. Écriture à deux colonnes du XV^e siècle.

Premiers et derniers mots : « *Decet viros virtuosos precedentium facta... — ...pro istis et aliis bonis tandem premia sussepturus* ».

Le copiste a laissé de côté le chapitre relatif aux hérétiques, commençant par les mots : « *Heretici licet a primordio...* », lequel termine la chronique dans les trois manuscrits précédents.

À la fin, on lit cette note en caractères contemporains de la transcription du texte : « *Ex libri fine connici potest qualis ystoriographus hic fuerit ; nam ubi aliena, relator, ubi vero propria, judex videri voluit ac Dei scrutator arcanorum* ».

— Bibl. nat., ms. latin 9670, jadis n° 108 de Melchisédech Thévenot. Volume en papier de 161 feuillets. 294 millimètres sur 215. Écriture à longues lignes du XV^e siècle.

Par suite de la perte du premier feuillet, le texte ne commence qu'aux mots : « *Ipsi primo homini anno XV vite ejus natus est Caym...* », lesquels, dans le ms. 4913, se trouvent à la ligne 11 du fol. 1 v^o.

Derniers mots : « *Nam arma milicie nostre non sunt carnalia, etc. Explicit per me fratrem* ». La phrase n'a pas été terminée et les mots *Expl. per me fr.* ont été biffés.

— Bibl. du Vatican, fonds du Vatican, n° 3757. Volume sur papier, *in-quarto*, de 159 feuillets. Écriture à deux colonnes, du XV^e siècle, peut-être d'une main italienne. Premiers et derniers mots : « *Decet viros virtuosos precedentium... — ...nam arma militie nostre non sunt carnalia. Laus tibi sit Christe* ». **C'est l'exemplaire qui renferme le texte relatif à Jeanne d'Arc.**

— Bibl. du Vatican, fonds Ottoboni, n° 1758, jadis 296 du fonds de la reine Christine. Volume *in-folio*, sur

parchemin, du XV^e siècle, dans lequel Bethmann¹ a signalé l'article suivant : « *Collectarium chronic. ab orbe condito ad annum 1430. Decet viros virtuosos. D'après Landulfus de Columna et d'autres auteurs. Les dernières lignes ont seules de la valeur* ».

— Bibl. de Genève, ms. latin 51. Voici la note que Senebier² lui a consacrée : « *Abrégé de l'histoire fait par dom Landolphe de Columna, chanoine de Chartres. In-folio sur papier. Il renferme un abrégé de l'histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'au pape Martin V. Ce manuscrit me paraît de la fin du XV^e s.* ».

Cette chronique a été imprimée à Poitiers en 1479, en un volume petit in-4^o, dont le premier feuillet porte ce titre :

« *Incipit Breviarium historiale, ut homines bonis preteritis discant vivere et malis exemplis sciant prava vitare* », et qui se termine par cette souscription : « *Explicit tabula hujus libri, Pictavis impressi, prope Sanctum Hilarium, in domo cujusdem (sic) viri illustrissimi, canonici ejusdem ecclesie beatissimi Hilarii, vigilia assumptionis beate Marie, anno Domini M. CCCC. LXXIX, in quo equidem libro multa quam plurima continentur utilia, que studendo percipi poterint (sic), quamobrem summopere vehemantique animo indagamini ea que hoc in libro continentur. Amen* ».

* * *

À l'aide de ces textes, il est aisé de se rendre compte de la chronique dont nous nous occupons et que l'édition imprimée en 1479 nous autorise à appeler *Breviarium historiale*. Dans une courte préface, qui peut trouver place ici, l'auteur, après avoir indiqué le but moral de l'histoire, annonce qu'il a

¹ Pertz, *Archiv*, XII, 367.

² *Catalogue raisonné des mss. de Genève*, p. 142.

mis à contribution, entr'autres ouvrages, le *Breviariurn historiarum* de Landolfe de Colonne, et qu'il a divisé sa compilation en six parties, dont chacune répond à un des six âges du monde :

Decet viros virtuosos precedentium facta sepe ad memoriam revocare, ut bonis preteritis discant dignis operibus incubare, et in malis exemplum caveant reproborum, que libentius revocantur memoriaque infiguntur cum eorum gesta sub compendio reperiuntur. Hoc fine existimo motus fuit dominus Landolphus de Columpna, canonicus Carnotensis, cum ex dictis Pompei Trogi, qui Babilonica totiusque Orientis in quadraginta quatuor voluminibus gesta descripsit, ac Titi Livii, qui Romanas et Occidentis, imo totius orbis, magnificas scripsit historias, ac Orosii, qui Africani et Macedonii imperii facta recensuit, Josephi, Egesippi et interdum Moysis aliorumque plurium historicorum codicem edidit, et Breviarium historiarum nominavit, in quo a primi hominis creatione usque ad Johannem, natione anglicum, qui, ut legitur, femina fuit, historias abbreviare curavit ; a quo codice et ab aliquibus aliis presens collectarium est excerptum. Est quoque colligentis et excerptentis intentio per distinctiones sex, etatum seculi succinte gesta describere, ut cuilibet etati sua gesta propria tribuantur, et facilius comodiusque distincta per partes commendentur.

L'auteur du *Breviarium historiale* fait donc partir ses récits de la création du monde, et il les poursuit jusqu'au pontificat de Martin V, du vivant duquel il écrivait. Il prévient en effet ses lecteurs qu'il ne rapportera pas tous les actes par lesquels Martin V a montré sa sagesse, car, dit-il, les historiographes n'ont pas l'usage de mettre par écrit les faits et gestes des vivants :

Alia hujus presulis gesta virtuosa ideo sileo, quia non est consuetudo historiographorum viventium gesta describere, nec ab re, quia non potest vivens tute et sine trepidatione laudari qui meminit de preterito se habere quod doleat, et de futuro videt sibi superesse quod timeat. Utilius

*est enim homini magis memorie laudem dare quam vite, quando nec laudanti adulatio nocet nec laudatum temptat elatio ; laudare quippe debemus post periculum predicare securum. Nam et Salomon vetat ante mortem hominem laudare. Predicti igitur summi pontificis, cujus regimen et vitam longevam ac felicem Deus faciat et jocundam, gesta nunc teo silentio et probanda suo tempore reservo*¹.

La rédaction du *Breviarium historiale* est donc antérieure à la mort de Martin V, qui arriva en février 1431. Mais il y a plus, l'ouvrage était composé avant qu'on sût à Rome l'abdication de Gilles de Mugnos, notable événement dans l'histoire de l'Église, qui s'accomplit le 26 juillet 1429. Voici en effet dans quels termes il y est question de la retraite de l'antipape à Peniscola et des agissements du cardinal Jean Carrier dans le Rouergue² :

...Et quemdam Egidium Sancii Munionis in ydolum erexerunt, quem Clementem octavum vocaverunt. Hic cum suis nunc degit et moratur Paniscole cum suis anticardinalibus, excepto heretico illo formato Johanne Carrerii, qui sub dominio et alis domini Johannis, comitis Arrnaniaci moderni³, fovetur et nutritur in partibus Ruthenensibus, in quodam castro vocato Gelenta, apud quem residet potestas tota providendi ecclesie, ut ipse asserit, de summo presule, pro eo quia antedictus clam emens symoniace summum ambivit et obtinuit pontificium, jamque

¹ Édition de 1479, cahier S, fol. 5 v° et 6.

² Sur Jean Carrier, que Benoît XIII avait promu en 1409 au titre de cardinal de Saint-Étienne au mont Cœlius, voyez Ciaconius, *Vite et res gestæ pontificum Romanorum et S. R. E. cardinalium*, éd. de 1677, t. II, col. 747, et dom Vaissète, *Histoire de Languedoc*, livre XXIV, n° LXII, édition originale, t. IV, p. 481.

³ Le ms. 4944 porte *qui sub dominio et alis cujusdam magni principis fovetur*. — L'appui que le comte d'Armagnac donnait à Jean Carrier est attesté par beaucoup de documents, et notamment par une longue lettre de Martin V, en date du 1^{er} mars 1426, qui a été publiée par Rinaldi, *Annales*, à l'année 1426, n° IX ; éd. de 1752, t. IX, p. 36.

*dictus Carrerii anticardinalis, si volentem acceptare electionem papatus reperiisset, de ipsa se expeditisset*¹.

Ainsi, la composition du *Breviariurn historiale* est au plus tard du milieu de l'année 1429 ; d'autre part, on ne saurait la fixer avant la fin de l'année 1428, puisque l'auteur fait allusion à la mort du comte de Salisbury, qui succomba le 24 octobre 1428, à la suite d'une blessure reçue le 17 du même mois sous les murs d'Orléans².

C'est donc à la fin de l'année 1428 ou au commencement de l'année 1429 que le *Breviarium historiale* a été achevé de rédiger. Avec une précision encore plus rigoureuse, nous pouvons affirmer que l'auteur y mettait la dernière main avant que l'année 1428, telle qu'il la comptait, fût complètement révolue. En effet, sur l'antépénultième page de la chronique, à propos de l'empereur Sigismond, nous lisons une phrase qui ne peut laisser place à l'équivoque :

Idem Sigismundus imperator ANNO PRESENTI M. CCCC. XXVIII, et de mense augusti, prelio asperrimo inito cum inimicis fidei christiane, ubi facta est cedes maxima, fuitque tenus multo vestita cruore, Deo tamen cooperante, milia multa Turcorum, Voluchrorum et Tartarorum occubuerunt.

Tout se réunit donc pour prouver que le *Breviarium historiale* fut achevé en 1428 ; ce fut après l'avoir achevé (*post hujus operis compilationem*) que l'auteur y ajouta, en 1429, l'article complémentaire relatif à Jeanne d'Arc, dont le texte fait l'objet de cette notice. Mais les copies de la chronique, qui étaient déjà en circulation depuis plusieurs mois, ne reçurent pas l'article complémentaire. C'est ce qui explique

¹ Édition de 1479, cahier S, fol. 5.

² Le texte du *Breviariurn historiale* relatif à la mort du comte de Salisbury sera publié un peu plus loin. — Les documents qui fixent la date de la blessure et de la mort du comte de Salisbury sont rapportés dans le recueil de Quicherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. IV, p. 101, et t. V, p. 287.

pourquoi il n'existe ni dans les quatre manuscrits de la Bibliothèque Nationale, ni dans l'édition de 1479.

Le début de l'article complémentaire indique suffisamment qu'il a été rédigé par l'auteur même du *Breviarium historiale*. On n'en peut d'ailleurs pas douter quand on le rapproche d'une page écrite en 1428, peu après la mort du comte de Salisbury et qui sera reproduite à la fin de la présente notice. Cette page, où se retrouvent le style et l'accent patriotique qui nous ont frappés dans le morceau relatif à Jeanne d'Arc, se lit dans tous les manuscrits et dans l'édition de 1479. L'authenticité du morceau relatif à la Pucelle n'en est donc pas contestable.

Il reste à découvrir le nom de l'auteur du *Breviarium historiale*. C'est un problème dont la solution piquera la curiosité des membres de notre école de Rome. L'un d'eux, je n'en doute pas, nous révélera à bref délai le nom de l'écrivain qui a si bien compris le caractère de Jeanne d'Arc dès le premier jour où la vierge inspirée releva le courage des Français. Il s'agit de déterminer quel est le clerc français, attaché à la cour de Martin V, qui pouvait écrire en 1428 un ouvrage de longue haleine, tel que le *Breviarium historiale*. Le champ des recherches est fort limité. On ne peut, en effet, songer qu'à un personnage qui suivait depuis longtemps la cour pontificale. L'auteur du Bréviaire dit expressément qu'il était à Bologne au mois d'octobre 1414, quand le pape Jean XXIII se mit en route pour aller au concile de Constance :

« *Dictusque summus pontifex cum curia Florentiam fugit, dehinc Bononiam rediit, a cujus urbis palatio anno Domini millesimo CCC XIII, prima octobris, post prandium, me tunc ibi existente, discessit versus Constan-
ciam* »¹.

Lors même qu'on ne réussirait pas à lever le voile sous lequel s'est caché l'auteur du *Breviarium historiale*, il n'en

¹ Édition de 1479, cahier S, fol. 4.

faudrait pas moins savoir un gré tout particulier à M. le comte Ugo Balzani d'avoir attiré notre attention sur un recueil où peuvent être puisés des renseignements si précieux pour l'histoire du règne de Charles VII.

Mais là ne se borne pas le mérite du mémoire que vient de publier le savant italien dans l'*Archivio della R. Società Romana di Storia patria*. Il y a éclairci beaucoup de questions obscures relatives à deux écrivains qui ont leur place marquée dans les annales littéraires de la France, Landolfe et Jean de Colonne. Voici, en quelques mots, les points qui paraissent aujourd'hui acquis à la biographie de ces deux personnages et à la critique de leurs ouvrages.

Landolfe de Colonne, chanoine de Chartres, vivait dans la première moitié du XIV^e siècle. Il est appelé « *Landulphus de Columpna, canonicus Carnotensis* », dans le procès-verbal de l'ouverture de la châsse de saint Piat, à Chartres, le 1^{er} octobre 1310¹. Sous le règne de Charles le Bel, il a rédigé une grande compilation historique, dédiée à Jean XXIII et intitulée *Breviarium historiarum*, compilation qui n'a jamais été terminée et dont le texte nous a été conservé par le ms. latin 4912 de la Bibliothèque Nationale et par le ms. 7614 du Vatican. L'épître dédicatoire a été insérée dans les *Monumenta Germaniae historica*² ; M. de Wailly a donné des extraits de l'ouvrage dans le *Recueil des historiens*³. C'est du *Breviarium historiarum* que dérive en grande partie le *Breviarium historiale* rédigé à Rome en 1428.

Outre le *Breviarium*, Landolfe a composé les traités intitulés : *De statu et mutatione Romani imperii* et *De translatione imperii a Græcis ad Latinos*. On pense qu'ils ont été écrits sous le règne de Louis de Bavière (1314-1347).

¹ Lépinois et Merlet, *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, t. II, p. 199, note 7. — Le trésor de la cathédrale de Chartres a conservé jusque dans les temps modernes des ornements donnés par Landolfe de Colonne ; voyez Merlet, *Catalogue des reliques et bijoux de N.-D. de Chartres* (Chartres, 1885, in-8°), p. 204.

² *Scriptores*, XXIV, 268, note.

³ XXIII, 192.

Un autre ouvrage de Landolphe est un *Tractatus de pontificali officio*, qui est dédié à Jean XXIII et dont M. Balzani indique un manuscrit conservé à la bibliothèque Vallicellane sous le n° B 123. L'auteur y prend le titre de chanoine de Chartres, et il y cite, d'après les archives de l'église de Chartres, deux lettres que l'évêque Ives adressa au roi Philippe I^{er}.

Enfin M. Balzani a tiré d'un ms. de la Bodléienne (n° 131 du fonds Canonici) une lettre que « *Landolphus de Columna* » écrivit à un neveu, récemment entré dans l'ordre des Dominicains et qui, par amour pour l'étude, s'était successivement transporté à Troyes et à Amiens : « *Sed cum nunc te¹... Trevis, nunc Ambianis... studentem fore conspicio, non cogito Romanis te interesse deliciis...* »

Suivant une heureuse conjecture de M. Balzani, ce neveu de Landolphe doit être le dominicain Jean de Colonne, auteur de la compilation historique intitulée : *Mare historiarum*. Il ne saurait être confondu avec Jean de Colonne, archevêque de Messine, mort vers l'année 1264. La *Mer des histoires*, qui s'arrête au soulèvement des pastoureaux, est connue par les extraits qu'en ont imprimés M. de Wailly² et M. Waitz³, d'après les mss. latins 4912, 4914 et 4915 de la Bibliothèque Nationale. Il y en a aussi une copie dans le fonds du Vatican, n° 4963.

Le dominicain Jean de Colonne est encore connu pour avoir composé un *Liber de viris illustribus*, dont il y a une copie à Venise dans la bibliothèque de Saint-Marc (classis XXII, cod. 87) et deux à Rome, l'une à la Minerve (cod. Casanat. XX. VI. 34), l'autre à la Barberine (n° 1007). Un passage de ce livre, rapporté par l'abbé Valentinelli⁴, nous montre que Jean de Colonne a, lui aussi, consulté les manuscrits de la cathédrale de Chartres ; c'est là qu'il avait vu

¹ Ce passage a beaucoup souffert dans le ms. de la Bodléienne ; je le donne tel que M. Balzani a cru pouvoir l'imprimer.

² *Recueil des historiens*, XXIII, 107.

³ *Monumenta Germ. historica, Scriptores*, XXIV, 269.

⁴ *Bibliotheca ms. ad S. Marci Venet.*, VI, 52.

un très ancien exemplaire de Tite-Live : « *Hujus (T. Livii) historiarum volumen centum quinquaginta libros continet, sed omnes minime reperiuntur, exceptis duntaxat xxx libris, licet raro quadraginta reperiantur. Vidi ego tamen quartam decadam in archivis ecclesiæ Carnotensis, sed littera adeo erat antiqua quod vix ab aliquo legi poterat* ».

M. Balzani attribue à Jean de Colonne une série de notes historiques relatives aux événements des années 1294-1311, qu'il a relevées sur une page blanche au commencement d'un Lactance conservé à Oxford (n° 131 du fonds Canonici à la Bodléienne). L'auteur de ces notes a pris soin de nous avertir qu'il était né en 1298 : *Quo anno ego natus sum*. Comme elles renferment plus d'un renseignement utile pour notre histoire, j'ai jugé à propos de les reproduire d'après l'édition du savant italien. On les trouvera à la fin de cette notice.

Sans ajouter aucun commentaire aux notes du ms. Canonici n° 131, j'appellerai seulement l'attention du lecteur sur l'article consacré à l'année 1302. Il y est dit que le roi Philippe le Bel fit brûler en présence de tout le peuple la bulle dans laquelle le pape se déclarait maître du monde au temporel et au spirituel. Comme ce témoignage est probablement indépendant de ceux qui ont été produits et discutés par les historiens de la lutte de Philippe le Bel contre la papauté, il mérite d'être pris en considération pour savoir si, oui ou non, Philippe le Bel a fait brûler devant le peuple assemblé la bulle *Ausculata o fili*. C'est à notre confrère M. Rocquain qu'il appartiendra d'en fixer la valeur le jour où il reprendra l'examen d'une question pour laquelle il a une compétence spéciale.

On voit combien sont précieux les renseignements contenus dans la brochure de M. le comte Balzani. Je me félicite d'avoir eu à faire connaître aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* un travail aussi substantiel.

Léopold DELISLE

Autres publications

LA VRAIE MISSION DE SAINTE JEANNE D'ARC : JÉSUS-CHRIST ROY DE FRANCE

Le plus important fait de l'Histoire de France.

L'histoire et les leçons de la "Triple Donation" du royaume de France, le mardi 21 juin 1429 à Saint-Benoît-sur-Loire. Suivies d'un *Thesaurus*.

Il est Roi de France, Il est notre Roi, nous voulons qu'Il règne sur nous. 2^e édition, 400 pages, 25 €

De M-C REMY

À PROPOS DE LA DÉCOUVERTE DES RELIQUES DE SAINTE MARIE-MADELEINE, 8 € (Nouvelle édition)

De L-H REMY :

QUELLE EST LA VÉRITÉ SUR LE PENDULE ET LE MA- GNÉTISME ?

Le pendule répond par oui ou par non à toute question. C'est donc une intelligence. Quelle est cette intelligence ?

Dossier établi à partir de l'enseignement des antilibéraux. Personne ne devrait parler du pendule avant d'avoir lu ces documents. 224 pages, 17 €

INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE par le Vénérable Barthélemy HOLZHAUSER. (Nouvelle éditions)

Choix et annotations de L-H REMY. 146 pages, 13 €

"Tout est dans Holzhauser", Jean Vaquié. De beaucoup les plus importantes prophéties.

Extraits concernant les cinquième et sixième âges, suivis de quelques autres prophéties concernant les temps que nous vivons de saint Pie X, Cardinal Pie, saint François d'Assise, Augustin Lemann, les vénérables Élizabeth Canori Mora, Anna-Maria Taïgi et Catherine Emmerich, Marie-Julie Jahenny, Père Nectou et bienheureuse Catherine de Raconigi.

L'ÉGLISE EST ÉCLIPSÉE.

Pourquoi la Très Sainte Vierge Marie a-t-elle choisi cet adjectif ? Qu'est-ce qu'une éclipse ? Quelles leçons en tirer ? Cette brochure

a permis à beaucoup de comprendre la crise de l'Eglise, 80 pages.
8 €

CHRÉTIENS OU MARRANES.

Une petite brochure mais que de découvertes ! Irréfutable ! 8 €

MAURRAS, TOURNONS LA PAGE.

Il est temps de faire le point sur celui que beaucoup considèrent comme LE Maître. Il a fallu du temps, une recherche obstinée pour découvrir qu'il y avait mieux, beaucoup mieux. Sachons tourner la page. 8 €

MGR LEFEBVRE ET LE SÉDÉVACANTISME

Divers textes de Mgr Lefebvre sur ce sujet que l'on voudrait faire oublier. 8 €

LE PROBLÈME DE "L'UNA CUM", PROBLÈME DE L'HEURE PRÉSENTE.

"Au canon de la messe, on ne prie pas pour ceux qui sont hors de l'église". Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin : III, q. 79, a. 103 pages, 10 €

VRAIS ET FAUX PRINCIPES ET MAÎTRES.

Nos pères avaient tout étudié, tout prévu, tout annoncé ...mais il a fallu retrouver ces auteurs enterrés, cachés, persécutés. C'est fait et rien ne sera jamais comme avant. Que de faux maîtres ! quels grands maîtres redécouverts ! 456 pages, 25 €

LA RELIGION NOACHIDE, L'ENSEIGNEMENT D'ELIE BENAMOZEGH

Le sanctuaire inconnu, ma conversion au Judaïsme, par AIMÉ PALLIÈRE

Vers la Religion Universelle, 368 pages, 25 €

ILS ONT TOUT DÉTRUIT,

Le sédévacantisme, Le problème de l'*una cum*, problème de l'heure présente. Débats et polémiques. 188 pages, 16 €

SAINT LOUIS, ROI ÉTERNEL, MODÈLE DU ROI TRÈS CHRÉTIEN

Comment a été fondée et fonctionne la civilisation chrétienne.

Comment a été fondée et fonctionne la civilisation révolutionnaire.

51 pages, couleur, 15 € (Nouvelle édition)

LES CHEVALIERS DU CHRIST ROI DE FRANCE

Après avoir redécouvert le Christ Roi de France, après avoir créé *Les Amis du Christ Roi de France*, il est temps de combattre pour qu'enfin Il règne sur la France et par la France sur le monde. À ceux qui veulent se consacrer à ce combat. 174 pages, 18 €

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE

Sélection des ouvrages de base indispensables pour croire et comprendre, 50 pages, 6 €

Préface de L-H REMY

Maître Dominique GOUBOUT, L'ORGUEIL ET LA DÉCHÉANCE, de la Vieille France et de la Nouvelle France, 450 pages, 36 €

Préface de L-H REMY

Cardinal PIE, LA MISSION ET LA VOCATION DE LA FRANCE D'APRÈS LE CARDINAL PIE, 251 pages, 20 €

Préface de L-H REMY

Mgr Jean-Joseph GAUME, PETIT CATÉCHISME DU SYLLABUS, 50 pages, 6 €

PORT

**5 € pour une commande de 30 € ;
10 € pour une commande de 30 à 100 € ;
gratuit à + de 100 €**

Tous ces livres sont disponibles à

Éditions ACRF

50 avenue des Caillols, 13012 Marseille

Et dans la

Boutique des ACRF

en ligne : <https://acrf.info/>



TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Ch. I : Léopold Delisle	7
Ch. II : Le R. P. Ayroles	35
– Biographie	36
– Commentaires de la découverte de Léopold Delisle	47
– Conclusions et importance : <i>La constitution politique de la France d'après Jeanne d'Arc.</i>	61
Ch. III : L'enseignement de Rome	77
Ch. IV : Le R. P. Dondaine Antoine	89
– Biographie du R. P. Dondaine	89
– Découverte de l'auteur du texte de la Triple donation	107
– Vie de Jean Dupuy	108
– Les œuvres littéraires de Jean Dupuy	136
– Le chapitre additionnel sur Jeanne d'Arc	168
– Note Additionnelle	185
Ch. V : L-H & M-C Remy	189
– La Vraie Mission de sainte Jehanne d'Arc	189
Jésus-Christ, Roi de France	
– Les voix de Jehanne d'Arc	219

© Éditions ACRF, 2017
50 ave des Caillois
13012 Marseille

18 euros TTC

"Imprimé en France"

Dépôt légal : août 2017

ISBN 978-2-9541880-4-1